

DEUTSCHES
DANTE
JAHRBUCH

BAND
49/50

Sonderdruck

BÖHLAU - VERLAG
KÖLN WIEN 1974/75

Une Traduction Bretonne de la "Divine
Comédie"

VON PER BOURDELLES

Une Traduction Bretonne de la "Divine Comédie"

VON PER BOURDELLES

C'est une étrange entreprise que de présenter la Divine Comédie à une population dont le souci perpétuel, depuis la Guerre, est de survivre malgré la ruine de l'économie, les conditions sociales inférieures, et l'émigration massive!

Pourtant, jamais sans doute aucun public n'a été plus préparé à aborder de plain pied le thème du Voyage dans l'Au-delà que le public bretonnant. Les cantiques très connus de l'Enfer, du Purgatoire et du Paradis (*an Ifern, an Anaon, ar Baradoz*) présentent, dans le plan général aussi bien que dans de nombreux détails, des traits de ressemblance avec la Divine Comédie: que ce soit l'Enfer froid (*an Ifern yen*) ou les envolées d'Ange pareilles à des essaims d'abeilles. Le théâtre populaire a mis en scène "le Purgatoire de saint Patrice". Les poèmes chantés ou "gwerz" racontent l'histoire de "celui qui alla voir son amoureuse en Enfer", et celle de "la Fiancée de Satan", etc. Sans compter les récits abondants dont Anatole le Braz a composé sa "Légende de la Mort".

Quant au genre littéraire de la Comédie, il se trouve que le genre le plus courant en breton, depuis quatre siècles au moins, est celui de la Gwerz, récit dramatique chanté au coin du feu, dans les veillées d'hiver. La strophe comporte en général deux ou quatre vers; mais les tercets ne sont rares. Le poème est toujours long, parfois très long. ... Pour un bretonnant, sans hésitation possible, la Divine Comédie est une Gwerz.

Pour en faire une adaptation parfaite, il faudrait donc qu'elle soit, en breton, rimée et chantée! Mais la structure de la phrase bretonne est trop différente de la phrase italienne pour qu'il m'ait semblé

possible d'établir une traduction rimée tout en gardant une fidélité totale au texte de Dante. J'ai préféré m'en tenir aux deux autres éléments essentiels du vers breton: le *rythme* et les *allitérations*. Car il faut admettre, je crois, qu'un peuple, d'autant plus amoureux de sa langue qu'on cherche à la lui arracher, n'admet pas les tournures trop risquées, étranges, dans lesquelles il ne la retrouve que défigurée.

Cela est tout aussi vrai à propos du vocabulaire: je me suis senti beaucoup moins libre de créer des mots dérivés du Grec (!) que ne sont les traducteurs qui manient des langues scolaires. Comment par exemple traduire: "Empyrée"? L'idée est familière aux bretonnants; mais pour eux c'est "le Trône" (*an Tron*). Le catéchisme l'appelle "*an Tron eus e c'hloar*" (le Trône de la Gloire de Dieu); et Dieu lui-même est parfois appelé "le Roi du Trône" (*Roue an Tron*). Etait-il indiqué de chercher un autre mot sous prétexte, par exemple de *fidélité littéraire*? ou même de *purisme du vocabulaire breton*, (car il faut bien admettre que "*Tron*" n'est pas très breton d'origine!)

Trois autres Bretons avant moi ont traduit la Divine Comédie, mais en français pour le public bourgeois formé dans les écoles. Ce sont:

Auguste Brizeux (1841), ed. Charpentier

Il écrivit aussi en breton; mais c'est en français qu'il traduisit "La Divine Comédie".

Félicité de Lamennais (1855), ed. Paulin et Lechevalier

Il a seulement traduit "L'Enfer".

Alexandre Masseron (1947-1949), ed. Albin Michel

C'est sur cette traduction sans prétentions littéraires, mais accompagnée de notes sobres et claires, que je me suis appuyé pour cheminer à travers le texte proposé par:

Le opere di Dante, testo critico della Società Dantesca Italiana, Firenze 1960 p. 461, 462."

FRANCESCA DA RIMINI
en langue bretonne (E Brezhoneg)
(traduction de Pêr Bourdellès)

INFERNO V 97-142

- 99 “War an douar, edo va bro
en arvor ma tiskenn ar Po
gant e goskor da ziskuizhan.
- 102 Karantez, prim dihun e kalon kizidik,
a entanas an den-man evit ar c’horfig mistr
a zo bet, siwazh din! diframmet diganin.
- 105 Karantez, ha ne lêz nep mestrezig digas,
a entanas va c’halon evit va servijer,
ken tomm, ’vel ma welez, n’eo distanet biskoazh.
- 108 Karantez hon c’hasas a-unan d’ar maro ...
Ra lonko Kainva hor muntret!“
Setu ar c’homzoù o deus-i lavaret.
- 111 Kerkent ha ma klevis an daou ene c’hloazet
e stouis va fenn; ha stouet e chomas
betek ma c’houlennas ar Barzh: “Pe ’sonjez?“
- 114 Ha me da gentan: “Siwazh (emezou)
na kunvat trivlioù, na birvidikat tan
a zougas an daou-man da o zremenvan!“
- 117 Ha goude-se, da doullan kaoz
e trois daveto: “Franseza,
da boanioù a laka va c’halon da ouelan!

- 120 Lavar: da vare an huanadoù kunv,
daoust e pe zoare ho lakas Karantez
da santout ho-taou an tan arvarus?“
- 123 “N’eus (emezi din) nep glac’har ken kriz
evel adenvorin an amzer eurus
pa vez deut ar boan. Da Vestr sur hen goar!
- 126 Hogen da c’houzout ar c’hentan kellid
eus hor c’harantez – mar d-eo se da c’hoant –
etre komz hag hirvoud e lavar in dit.
- 129 Edomp-ni un deiz gant dudi o lenn
“Lanselot luziet e roued ar Garantez“
hep disfiz ebet, hon-unanik-penn.
- 132 Meur a wech, ar skrid ’unanas hor selloù
hag a zislivas dimp-ni hon dremmoù;
met gant ur bêrr-gomz ez omp bet trec’het.
- 135 Pa lennjomp e voe poket d’ar genoù
c’hoarzhuz ha saourus, gant ar c’harour-se,
heman, na vo biken disrannet diouzhin,
- 138 a bokas d’am hini, ar c’hren ’n e izili!
Ar skrid hag ar skrivour a voe hor Galehot . . .
Hag en deiz-se, ne lennjomp mui!“
- 141 E-keit ma lavare un ene kement-se,
e ouele egile; ha me gant an druez
a semplas, evel skoet gant taol an Ankoù,
- 142 hag a gouezhas mot evel ur c’horf maro.